

Des emprunts qu'il ne peut pas

François Boucher et les représentants du Rococo furent considérés comme « des peintres pâtissiers ». Sans mauvais jeux de mots, François Boucher « peintre pâtissier », est-ce sérieux ? Tout en étant un joli paradoxe, il est fait de poésie et de vérité. L'esthétique du Rococo se caractérise par une surenchère de l'artifice, cherchant à faire durer le plaisir. C'est un art de l'intensité où l'artiste devient un héros, son geste devient libre. Et cette remarque n'est pas gratuite même si le Rococo, lui, prônait l'inverse.

Le plus gestuel des peintres rococo ? Jean-Honoré Fragonard, sans aucun doute. Ce qui prime chez cet artiste, c'est la picturalité de l'œuvre dont la facture s'apparente souvent à l'esquisse. De nos jours, l'un des plus grands représentants de la peinture gestuelle ou dite « néo-expressionniste » est Georg Baselitz. Mais comment réunir ces deux peintres que tout oppose ? L'un est français, l'autre allemand. Fragonard est un peintre du XVIII^e siècle, Baselitz lui est du XX^e siècle. « Comment ? » n'est peut-être pas la bonne question, ni la bonne manière de les réunir. « Par qui les réunir ? » est plus judicieux.

Souvenez-vous, le peintre rococo est considéré à l'époque comme un héros. Je ne crois pas que Fragonard soit le héros de Baselitz. Par contre je peux affirmer que le peintre britannique Glenn Brown idolâtre Fragonard et respecte Baselitz.

Si l'on s'intéresse à l'œuvre de Glenn Brown, on s'aperçoit facilement qu'il s'inspire des grands tableaux de l'histoire de la peinture. Parmi les artistes qu'il reprend dans son travail, Fragonard tient une place de premier ordre. L'œuvre du peintre français est souvent réinvestie dans le travail de Glenn Brown.

Parmi les multiples exemples, prenons le tableau de Fragonard intitulé « Un garçon comme Pierrot » de 1776-80 dont Glenn Brown a fait deux versions.

Intitulés « The End of the 20th Century » et « Harpy », réalisés en 1996 et 2002, ces tableaux sont d'un format sensiblement plus grand que l'original. Outre cette question du format c'est le fait que le jeune garçon soit peint à l'envers qui attire l'attention. On sent d'ores et déjà les critiques fuser sur une association facile voire paresseuse entre Baselitz et cette œuvre de Brown. Baselitz connu et réputé pour peindre directement ses tableaux à l'envers, l'auteur nous ressort une version réchauffée du renversement du motif dans l'œuvre picturale. C'est aussi pompeux et gonflant qu'un soufflet et aussi indigeste qu'un vulgaire gâteau croulant sous la chantilly. On est loin du macaron.

Rassurez-vous, je n'aime pas ces chantilly montées sur une fine part de gâteau. Leur mousse trop épaisse, telle de la mousse à raser. L'invité devrait être muni d'un rasoir avant de tenter de déguster ce type de pâtisserie. C'est peut-être là la raison de mon aversion. Je suis barbu.

Mon rapprochement avec l'œuvre de Baselitz n'est pas aussi facile. Néanmoins, le motif renversé est un lien légitime. Mais revenons à Fragonard. La référence au tableau du peintre du XVIII^e siècle est clairement identifiable dans les deux versions. On ne peut cependant pas parler de copie dans le sens strict du terme. Cette remarque s'applique d'ailleurs à l'ensemble de son œuvre. Ici les deux versions sont distinctes. L'une est assez proche de l'originale, colorée, et l'expression du visage est proche de l'œuvre de Fragonard. L'autre quant à elle, présente un jeune garçon au regard sans teint, vide. Ses yeux sont deux orifices béants, l'obscurité absorbant tout, même la couleur.

Emilien Sarot

artiste

La couleur a disparu laissant place à une grisaille livide. Les quelques rares notes de couleur semblent condamnées à être éteintes elles aussi. Cela produit le même effet qu'un bonbon trop longtemps mâché. Sa couleur se délavé.

Une chose est sûre, Glenn Brown tel Fragonard ou tel un pâtissier de renom est un maître. Sa technique est sidérante. Une œuvre de Brown se regarde et se découvre en deux temps.

À première vue, la peinture de Glenn Brown semble épaisse et onctueuse. La matière tourbillonnante intrigue et fascine. Le spectateur ne peut s'empêcher de se rapprocher du tableau afin d'en admirer sa chair généreuse. Surtout que le travail ressemble à de l'orfèvrerie tant les détails dans l'épaisse pâte semblent fourmiller. Les yeux deviennent ronds comme face à la vitrine du pâtissier de votre enfance. Mais parfois la peinture est trompeuse, l'artiste, lui, un illusionniste. Proche du tableau, le spectateur se rend compte qu'il n'y a aucune épaisseur. Le tableau est lisse comme les peintures classiques. Glenn Brown n'est pas un « peintre pâtissier ». C'est un virtuose. Les élans expressifs et gestuels sont en réalité peints avec minutie. Le subterfuge est sidérant. On regarde le tableau autrement. On s'attarde plus. Il n'y a pas de déception mais de l'étonnement. La contemplation remplace la surprise.

L'œil n'engloutit plus, il déguste avec parcimonie. Glenn Brown ne fabrique pas de la junk food mais des plats raffinés. L'exécution porte à le croire mais la consommation rend cela plus complexe. L'artiste avoue, comme de nombreux peintres, avoir un côté obsessionnel. Lorsqu'une de ses œuvres revient dans son atelier, elle est à nouveau sous son joug. Il va même à retoucher voire modifier certains tableaux. De plus, n'oublions pas que l'artiste a réalisé deux versions du

tableau de Fragonard. La première est fraîche et colorée, la seconde est livide. Et cette lividité ne serait-elle pas le fruit d'un excès ? Un excès de gourmandise, manger, consommer, jusqu'à l'écoûrement où plus rien n'a de saveur. La couleur se consume et laisse place à la grisaille. Je me plaît à croire que cette version fut réalisée après l'autre. Qui n'a jamais abusé d'une douceur culinaire jusqu'au dégoût ?

Cette outrance, l'artiste l'exprime dans ses sculptures faites de résidus épais de peinture à l'huile. Le peintre est aussi sculpteur comme Georg Baselitz. La sculpture est expressive, épaisse. Ce sont des pièces montées aux couleurs acidulées. Les voilà ces fameuses pâtisseries. Et pour ceux qui doutent encore de la filiation avec Baselitz, regardez le tableau de Glenn Brown intitulé « Die Große Nacht im eimer » de 2011. Le titre vous dit certainement quelque chose et à raison. C'est le titre d'une œuvre emblématique de Georg Baselitz. Si l'œuvre de Brown ne reprend en rien la composition de Baselitz, la forme du tableau quant à elle est arrondie comme un macaron.

Jean-Honoré Fragonard



Un garçon comme Pierrot, 1776-1780

Glenn Brown



The End of the 20th Century, 1996

Harpy, 2002
Courtesy of the artist and galerie Max Hetzler, BerlinDie Große Nacht im eimer, 2011
Courtesy of the artist and galerie Max Hetzler, Berlin